

Berlinale  
**63** Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Mention spéciale du jury



AFRIQUE DU SUD. UNE FEMME ET SON FILS DANS LA SPIRALE DU MENSONGE.

# LAYLA

UN FILM DE  
PIA MARAIS

RAYNA CAMPBELL

AUGUST DIEHL

RAPULE HENDRICKS

jour  
2fête



JOUR2FÊTE présente  
Une production PANDORA FILM PRODUKTION  
En coproduction avec CINÉMA DEFACTO / SPIER FILMS / DV8 FILMS / TOPKAPI



# LAYLA

UN FILM DE PIA MARAIS

Allemagne / Afrique du Sud / France - 2013  
Formats : DCP - 1:2,35 - Dolby Digital - VOSTF  
Durée : 108 minutes

**SORTIE LE 4 DÉCEMBRE 2013**

**DISTRIBUTION**

Jour2Fête  
Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier  
7, rue Ambroise Thomas - 75009 Paris  
01 40 22 92 15  
contact@jour2fete.com

**PRESSE**

Marie Queysanne  
Assistée de Charly Destombes  
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris  
01 42 77 03 63  
marie@marie-q.fr / charly@marie-q.fr

DP ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[www.jour2fete.com](http://www.jour2fete.com)

## SYNOPSIS



Au cœur de l'Afrique du Sud, Layla, mère célibataire de 27 ans, vient d'être engagée dans une société spécialisée dans la détection de mensonges, située à plusieurs centaines de kilomètres de son domicile. Une nuit, alors qu'elle prend la route avec son jeune fils Kane, Layla heurte un homme en voiture. Un accident fatal, sous les yeux de l'enfant, à qui elle intime l'ordre de garder le silence, la fera soudainement sombrer dans la paranoïa, et la peur d'être démasquée.

Layla est encore plus rongée par la culpabilité, lorsqu'elle comprend que Pienaar, un jeune homme serviable et charismatique, rencontré sur son lieu de travail, est le fils de l'homme accidenté...

## PIA MARAIS | PROPOS

Après avoir terminé mon premier long-métrage TROP LIBRE en Allemagne, je suis retournée en Afrique du Sud pour faire des recherches sur un film que j'avais à l'esprit depuis plusieurs années, autour d'une galerie de personnages excentriques. Le ton était plutôt à l'humour noir, mais j'ai vite senti que je ne pourrais plus me le permettre, étant donné le changement d'atmosphère en Afrique du Sud. Le ton se devait d'être plus sobre et réaliste. Le thème de la paranoïa grandissante est devenu le concept clé de mes recherches durant ce voyage. J'ai rencontré un grand nombre de professionnels qui ont fait leur métier du commerce de la tranquillité et de la sécurité.

Vous ne croisez personne dans la rue sans évaluer la menace représentée. L'énergie dépensée à prendre ces précautions est sans fin. On devient obsédé des systèmes d'alarme et des sécurités antivols. Dès qu'il fait nuit, les rues, les routes et les autoroutes sont quasiment vides. Quand ils le peuvent, les gens se retranchent dans leurs refuges high-tech. Cela reste bien entendu une préoccupation de privilégiés. Une nuit, sur l'autoroute pour revenir au Cap, nous avons dû nous arrêter pour prendre de l'essence. Alors que l'employé de la station remplissait le réservoir, j'ai remarqué qu'il portait un canif, la lame apparaissait entre ses doigts. D'abord paralysée, j'ai bientôt compris que ce n'était pas pour nous menacer, mais une simple façon de se protéger contre tout danger qui pourrait survenir là, dehors.

J'ai vraiment réalisé à quel point c'est un luxe en Europe de ne pas sentir cette menace constante dans notre vie au quotidien.

Pour beaucoup aujourd'hui, la vie se déroule à l'intérieur de ces zones « sécurisées ». Les gens se rencontrent et se mêlent dans des centres commerciaux, vivent dans des zones résidentielles protégées, cachés derrière de hauts murs, des barrières électriques, des systèmes d'alarme, disposant de forces de sécurité privées, de grillages et de portes blindés ; ils restent cramponnés à leur mécanisme d'alarme.

Au regard de son histoire, l'Afrique du Sud a réussi à développer une société multi-culturelle et multi- raciale, lui évitant ainsi de se désintégrer dans une guerre civile. Mais aujourd'hui, le pays doit s'employer à déconstruire ces immenses cloisons séparant riches et pauvres. Les riches sont en passe de recourir à des moyens de plus en plus extrêmes pour se protéger des conséquences de la pauvreté. D'un autre côté se propage dans les mœurs l'idée que le crime est une forme de redistribution des richesses.

Au cours de mes recherches sur le marché grandissant de la sécurité, je suis tombée sur une société spécialisée dans l'usage de détecteurs de mensonges. Celle-ci se démarquait en proposant de mener des





tests lors d'entretiens d'embauche : les candidats devaient se soumettre à un test de vérité, afin de prouver leur honnêteté, avant d'être éventuellement engagés. C'est chose commune pour beaucoup d'entreprises, grandes et petites. Si quelqu'un refuse de faire le test, il est considéré comme malhonnête et soupçonné d'avoir quelque chose à cacher. Chercher à savoir si votre femme ou votre mari est infidèle, tester l'honnêteté de votre fiancée avant que le mariage ne vous engage pour l'éternité... Il semble ne plus y avoir de limites à l'usage de ce test.

Pour moi, cela ressemblait à des techniques appartenant à un univers de science-fiction, alors que c'était bien réel. Les gens qui travaillent dans ce secteur pensent que ce qu'ils font est pour le bien du pays, secoué de crimes et de violence. Ce qui ressort de cette situation sociale déséquilibrée est un sentiment aigu d'aliénation. On ne vous fait confiance nulle part. Les relations entre humains sont chargées de scepticisme.

LAYLA tente de reproduire cette atmosphère de méfiance en mettant l'accent sur le facteur humain, une jeune famille prisonnière de cet environnement.

Dans un pays avec une histoire comme celle de l'Afrique du Sud, et sachant ce qui s'est passé, comment les gens pourraient-ils vivre les uns à côté des autres en se faisant confiance ?

Le postulat de cette histoire est un personnage, Layla, qui est convaincue de sa capacité à être sincère, à soutenir ce en quoi elle croit. Avec la sincérité vient peut-être aussi la responsabilité.

Pour des raisons qu'il est aisé de comprendre, par un concours de circonstances, elle décide de trahir ce en quoi elle croit profondément.

Lorsque l'accident se produit, elle décide de n'en parler à personne pour le bien de son fils. Implacablement, ses actions l'installent progressivement dans un rôle de coupable.

Désormais, le tissu de mensonges, le climat de méfiance dans lequel elle a dû s'enfermer, la poussent à un sévère examen de conscience, dont elle ne sortira pas indemne.

Pia Marais - auteur/réalisatrice



## RAYNA CAMPBELL | LAYLA FOURIE

Rayna Campbell suit l'enseignement de l'American Academy of Dramatic Arts de New York, après s'être vue décerner une bourse d'études par le New York Times.

Elle débute sa carrière d'actrice dans plusieurs théâtres de New York et de Londres, puis elle se tourne vers la télévision et le cinéma. Ses premiers rôles à la télévision incluent *Waterloo Road*, *Hominid*, *Casualty*, *Doctors*, parmi de nombreux autres.

Rayna Campbell est également très présente au sein de la scène indépendante britannique. Elle a dirigé de nombreux ateliers, travaillant avec un large éventail d'acteurs professionnels et de jeunes défavorisés. Plus tard, ses projets sont érigés en modèles par plusieurs programmes menés par le UK Film Council et Vision & Media Manchester.



## AUGUST DIEHL | EUGENE PIENAAR

August Diehl débute à la Hochschule für Schauspielkunst, et apparaît dans plusieurs pièces de théâtre en Allemagne et en Autriche.

Son tout premier film, *23*, le thriller de Hans-Christian Schmid, fait de lui une des "European Shooting Stars" et il remporte la récompense la plus prestigieuse du cinéma allemand : le LOLA du meilleur acteur dans un premier rôle, pour son personnage de hacker informatique passionné, le théoricien de la conspiration Karl Koch. Il se tourne ensuite vers le cinéma international, avec *LES FAUSSAIRES*, de Stefan Ruzowitzky, récompensé par l'Oscar du meilleur film étranger.

Remarqué dans *LE NEUVIÈME JOUR*, de Volker Schlöndorff, il obtient une nomination pour le prix du Meilleur Acteur dans un premier rôle au Deutscher Filmpreis 2005, performance qu'il réédite en 2011 pour son rôle dans *IF NOT US, WHO ?* d'Andres Veiel. August Diehl joue maintenant depuis plusieurs années dans la cour des grands. Chez Quentin Tarantino dans *INGLOURIOUS BASTERDS* (2009) et, dans *SALT* (réalisé par Philip Noyce, 2010) où lui est à nouveau confié l'un des premiers rôles dans un film international anglophone. Plus récemment, le désormais très demandé August Diehl a joué dans *NIGHT TRAIN TO LISBON*, de Bille August, présenté à la Berlinale 2013, tout comme *LAYLA*.



## PIA MARAIS | SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

De parents suédois/sud-africains, Pia Marais grandit dans les deux pays. Après être passée par la Chelsea School of Art (Londres), la Rietveld Akademie (Amsterdam) et la KunstAkademie (Düsseldorf), elle part étudier le cinéma à la Deutsche Film – und Fernseh – Akademie (DFFB) de Berlin, où elle vit aujourd’hui.

D’abord directrice de casting, elle devient ensuite assistante réalisateur et scénariste, en Allemagne, et dirige son premier long-métrage TROP LIBRE. Sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, il remporte plusieurs prix, dont le Tiger Award en 2007, au Festival International du Film de Rotterdam.

Son second long-métrage À L’ÂGE D’ELLEN, présenté pour la première fois au Festival du Film de Locarno en 2010, est sélectionné aux festivals de Toronto, Londres, Thessalonique, Buenos Aires, au MoMa New Directors/ New Films. Parmi les récompenses pour ce film, elle reçoit pour la seconde fois le Crossing Europe Award, et Jeanne Balibar reçoit le prix de la Meilleure Actrice à Buenos Aires, pour sa performance dans le film.

LAYLA est son premier film en langue anglaise.

FILM (sélection)

2013 **LAYLA**

2010 **À L’ÂGE D’ELLEN**

2007 **TROP LIBRE**

## HORST MARKGRAF | SCÉNARISTE

Né à Stuttgart, Horst Markgraf fait ses études à la Deutsche Film und Fernsehakademie Berlin, où son film de fin d’études LENSEITS DER GLEISE a été nominé pour le prix du meilleur court-métrage allemand.

Comme auteur, sa collaboration avec Pia Marais a donné lieu à plusieurs court-métrages et aux scénarios de ses trois long-métrages.



## FICHE ARTISTIQUE

Layla Fourie  
**Rayna Campbell**  
Eugene Pienaar  
**August Diehl**  
Kane  
**Rapule Hendricks**  
Constanza Viljoen  
**Terry Norton**

## FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice  
**Pia Marais**  
Scénario  
**Horst Markgraf, Pia Marais**  
Production  
**Claudia Steffen, Christoph Friedel**  
Co-Production  
**Tom Dercourt, Jeremy Nathan, Michael Auret,  
Frans Van Gestel, Arnold Heslenfeld, Laurette Schillings**  
Producteur associé  
**Andrea Hanke (WDR), Georg Steinert (Arte)**  
Producteur délégué  
**Moroba Nkawe**  
Directeur de la photographie  
**André Chemetoff**  
Montage  
**Chris Teerink, Mona Bräuer**  
Concepteur Sonore  
**Herman Pieëte**  
Mixage  
**Bruno Tarrière**  
Musique  
**Bachar Khalife**  
Chef décorateur  
**Petra Barchi**  
Directeur artistique  
**Sam Ramosuku**  
Costumes  
**Maleen Nokel**  
Styliste  
**Chiara Minchio**  
Maquillage/Coiffure  
**Marc Crisp**



